

CRITIQUE

L'audace d'une fusion électro-acoustique



La Landwehr et The Young Gods se sont unis le temps d'un concert audacieux samedi. Corinne Aeberhard

C'est un «maelstrom épais», grondant, tellurique, saturant l'espace. C'est un beat hyperrapide, techno, hypnotique, inquiétant. C'est un bourdonnement à dégommer les tympans, qui se déverse, qui vibre, qui enveloppe. Voilà une musique pour les tripes, une musique pour trembler, une musique pour s'oublier ou pour s'assourdir. Terry Riley n'avait pas dû compter sur le déluge sonore des Young Gods quand il a assemblé les motifs de sa pièce *In C*. Quelques notes qui tiennent sur une page A4. Qu'une irrésistible poussée ascendante gonfle comme une vague dense et tonnante.

Il faut oublier tout ce qui est trop sage, trop poli, trop littéral.

trop régulièrement calé. Avec les Young Gods, la pulsation explose. Toute la performance que le groupe a donné samedi soir avec l'harmonie fribourgeoise La Landwehr sort du cadre. Dans la halle grise de Bluefactory, l'ancien site indus-

triel du centre-ville de Fribourg, les sifflements d'un public conquis saluent l'ambiance d'un concert rock, avec ses fumigènes, son atmosphère sombre, ses projecteurs, qui contrastent avec le sérieux de l'uniforme landwehrien, pas du

tout dans son élément habituel. Le choc des cultures a pris, il faut saluer l'audace de cette fusion électro-acoustique, qu'il fallait oser imaginer. Et, pour les vents, droits, rigoureux, le jeu sans filet, sans repères fixes, sans chef.

On peut se laisser porter par la puissance de ce chaos sonore organisé. Retenir son souffle quand la vague enfle, goûter le relâchement, ce mouvement de systole et de diastole plusieurs fois répétés. Apprécier le déferlement de samples électroniques pondéré par les instruments acoustiques. Chercher à démêler l'écheveau des timbres répartis tout autour de la salle, retrouver les clarinettes, les basses, les marimbas, les xylophones ou – magnifiques – les flûtes et les piccolos dans le final plus planant, sentir les motifs répétitifs, insistants, perturbants, quand le petit groupe de landwehriens sur une des estrades ne suit pas la même pulsation que le groupe d'à côté.

Au milieu, sur une scène surélevée, on voit les machines sophistiquées, la régie son et des amplis, le batteur survolté. Le public, tout autour, est invité à se déplacer, il est encerclé par d'autres amplis et par les musiciens, qui ont été mélangés, loin de la distribution par registres. La performance dure environ une heure vingt, c'est plutôt une version longue de la pièce *In C*. Terry Riley n'aurait certainement pas renié les digressions ni l'incroyable élan rassembleur et la liberté folle d'une interprétation marquée par la collision des genres, qui a mobilisé près de 1000 spectateurs. >>

ELISABETH HAAS

UNE «OSMOSE» QUI RESTERA DANS LES MÉMOIRES

Ambiance industrielle pour le festival Technoculture 2: vingt ans après Fri Art, vingt ans après une première édition lancée par Michel Ritter, c'est le site de Bluefactory qui accueille le deuxième festival numérique fribourgeois. Le vernissage a eu lieu en musique samedi soir, avec notamment la performance *In C* réunissant le groupe de rock The Young Gods et le très institutionnel orchestre à

vents La Landwehr. Pour Adrien Laubscher, curateur des Archives du futur antérieur, qui organise l'événement, c'était «un grand moment, historique. Par rapport à tous les concerts que j'ai vus, c'était une expérience unique, pour le partage, le dialogue entre les musiciens, avec le public. Il y avait une osmose. J'espère qu'elle restera dans les mémoires.» EH